

Quotidienneté et résistance

Jad HATEM*

ABSTRACT. Daily Life and Resistance. Between daring project and tranquility, everyday life chooses the second term, the first threatening the habituality of serene existence. To do this, it deploys a minimal morality and, above all, a structure of resistance. The study is based on Andrei Pleșu, Simone de Beauvoir, and Josep Maria Esquirol.

Keywords: *Daily life – Resistance – minima moralia – cultivating your garden – Availability*

RÉSUMÉ. Entre projet audacieux et quiétude, la quotidienneté choisit le second terme, le premier menaçant l'habitualité de l'existence sereine. Il déploie pour cela une morale minimale et surtout une structure de résistance. L'étude se base sur Andrei Pleșu, Simone de Beauvoir et surtout Josep Maria Esquirol.

Mots-clef : *Vie quotidienne – Résistance - minima moralia - cultiver son jardin - Disponibilité*

I

« Être ici, c'est beaucoup », clame Rilke en sa *Neuvième Élégie de Duino*. Bien que nous ne cheminions que dans le périssable, il reste qu'au moins *une fois* nous sommes. Et cela ne passera pas, si nous mêmes nous disparaissions. « Avoir été de cette terre paraît irrévocable ». Ne serait-ce pas pour une carrière appelée à justifier la création ? Une existence singulière saurait-elle se hisser au rang d'archétype ? Ignace de Loyola, Barrès, Vigny Napoléon, Goethe, Shakespeare et Balzac figurent naturellement dans l'ouvrage d'André Maurois intitulé *Destins exemplaires*. Qu'en est-il de ceux qu'Edmond Rostand qualifierait de petits, d'obscurs

* Université Saint-Joseph de Beyrouth, Liban, jadhtm@gmail.com



et de sans-grades ? Rilke n'a sans doute pensé qu'à eux : « Peut-être sommes nous ici pour dire : maison, pont, ou fontaine, porte, verger, jarre, fenêtre ». N'est-ce pas là épeler le cercle familial, et d'abord le lieu resserré où l'on demeure (*mansio*, de *manere*) ? Mais pas seulement lui qui possède le privilège, rappelé par la porte et la fenêtre, du binôme du dedans et du dehors, mais aussi le familial du dehors et cela, le pont, qui relie les extériorités dès lors qu'on est sorti par la porte. Finalement, n'est-ce pas là conférer un prix exorbitant à la chose banale, celle-là même dont il est inutile de parler parce qu'elle parle spontanément d'elle-même tout le temps sans que nous n'y prenions garde ? À moins que ces choses se constellent dans l'expérience que chacun fait du monde de la vie pour lui conférer assise et repères, ce pour quoi la poésie accepterait d'assumer leur validation par-delà leur usage réitéré en les transportant jusque dans la sphère de l'idéal là où elles n'ont cure de n'être jamais arrivées nulle part pour ne vieillir jamais et devenir objets de contemplation – comme dans l'éclat terne d'une nature morte. De quoi une philosophie de la vie quotidienne ne saurait se satisfaire, elle qui s'attache à décrire ou élucider le rapport à soi et les relations interhumaines à travers ou par-delà l'ustensilité, relations qui ne sont pas faites pour s'engourdir.

II

Andrei Pleșu propose dans sa *Minima moralia*¹, une éthique de la réclusion et de l'isolement. Non dérivée, mais constitutive de l'éthique en général, précédant donc l'être-avec social. On commence par dialoguer avec l'autre en soi. Buber avait évoqué un Tu inné comme un principe d'ouverture à autrui, permettant de nouer spontanément la relation Je-Tu. Pleșu intériorise ce Tu inné en sorte de fonder l'intersubjectivité sur une intrasubjectivité dialogale.

En prenant pour fil conducteur l'expérience de Robinson, l'auteur constate que la solitude ménagée par le salut assure deux bénéfices moraux : le *repentir* pour toutes les fautes commises dans le passé et la *gratitude* pour la chance d'un salut présent. Le repentir s'établit (à la faveur d'une mise entre parenthèse de la société dont l'insularité accidentelle du naufragé offre la métaphore) sur une dualité interne, tandis que la gratitude doit pouvoir se tourner vers un inconnu, le tout autre qui a assuré la sauvegarde ou au moins a donné la vie. Se découvre à la solitude en tant que condition primordiale, une altérité qui ne dépend pas de l'altérité des semblables, une altérité qui s'appuie sur le binôme de la culture en contraste avec l'état sauvage. De même que l'île est le monde ramené à l'essentiel, Robinson est

¹ Editura Cartea românească, București, 1988 ch. 7.

l'homme réduit aux simples nécessités de son humanité. Dans ce paysage nu, l'éthique prend tout son relief dès lors qu'elle se fonde sur la pauvreté en monde, comme dirait Heidegger lequel n'applique la formule qu'à l'animalité². Pauvreté qui a parfois paru intolérable.

III

« Le conseil qu'on donnait à Pyrrhus, de prendre le repos qu'il allait chercher par tant de fatigues, recevait bien des difficultés » (Br. 139). Cette remarque de Pascal trouve place dans le long développement sur le divertissement. Les fatigues du roi eussent consisté dans la conquête d'un vaste empire.

Comment se fait-il que prendre du repos soit si répulsif quand on sait, par Pascal, que « le malheur des hommes vient d'une seule chose, qui est de ne savoir pas demeurer en repos, dans une chambre » (Br. 139) ? C'est qu'il y a dans l'homme une pulsion, qui est une donnée première de la transcendance, en direction de l'expérience et par elle vers l'inouï, l'Inconditionné. Ce que reconnaît Pascal d'une certaine manière : « Nous ne cherchons jamais les choses, mais la recherche des choses » (Br. 135). Et nécessairement par-delà les limites que fatalement nous rencontrons. Les choses ne cessent de graviter dans le cercle de l'immanence spatio-temporelle quand bien même élargi en direction d'une unité horizontale – cependant que la recherche, bien que se situant en l'esprit immanent au monde, porte la marque de la transcendance et de l'infini concevant une unité verticale. Le sujet humain n'est pas une chose parmi les choses. Pyrrhus peut penser mettre un terme à son épopée qui volerait de victoire en victoire, pour s'établir dans le grand repos à festoyer et à deviser dans la joie, comme il le dit à Cinéas qui tenta en vain de le dissuader de se lancer dans son entreprise. Les conseils du sage allèrent dans le sens de la jouissance d'une vie paisible qui s'épargnerait de courir les aventures et de faire couler le sang. Plutarque note que l'argument n'entama pas la résolution du roi bien qu'il reconnût qu'il sacrifiait une félicité certaine au profit de désirs et d'espérances dont la réalisation était hasardeuse³. On pourrait lui faire avouer que le malheur vient de ne savoir pas demeurer en repos, chez soi. Nul besoin d'occuper une chambre à méditer dans le non-agir taoïste quand on a un jardin et des relations à cultiver qui ne demandent qu'à porter des fruits. Là n'est pas le fade et le trivial, voire le parfait ennui dans lequel on s'englue, pour peu qu'on sache éveiller le piquant de l'existence communautaire et donner direction créatrice au travail. Le jardin

² *Les Concepts fondamentaux de la métaphysique*, § 45-48.

³ *Les Vies des hommes illustres, Vie de Pyrrhus*, § 30.

de la vie quotidienne appelle à la résistance contre ce que Pascal désigne par le *plein repos insupportable à l'homme*, « sans passions, sans affaire, sans divertissement, sans application ». De quoi surgiront *ennui*, *chagrin* et *désespoir* (Br. 131).

Simone de Beauvoir qui intitula l'un de ses essais *Pyrrhus et Cinéas* donne raison au premier – si l'homme est défini par son projet, transcendance qui est mouvement vers le monde et vers autrui. Monde qui n'est point impitoyable, comme le disait un personnage de Sigrid Undset, prêtre de son état⁴ Il n'est point requis, pour cela de se restreindre spatialement et affectivement pour ne cultiver que la tranquillité de l'âme. « Le conseil de Candide est superflu, juge l'auteur, c'est toujours mon jardin que je cultiverai, m'y voilà enfermé jusqu'à la mort puisque ce jardin devient mien du moment que je le cultive. Il faut seulement pour que ce morceau d'univers m'appartienne que je le cultive vraiment. L'activité de l'homme est souvent paresseuse ; au lieu d'accomplir de vrais actes, il se contente de faux-semblants ». De quoi résulte que le jardin, assurance contre le destin, doit devenir l'espace où s'accomplit le projet. « Nous voyons donc qu'on ne peut assigner aucune dimension au jardin où Candide veut m'enfermer. Il n'est pas dessiné d'avance ; c'est moi qui en choisis l'emplacement et les limites ».

On objectera que le choix de Cinéas doit pouvoir figurer comme un projet, le choix de la quiète vie quotidienne que l'habitude a su domestiquer et dont on a appris à se contenter. Mais il n'en va pas ainsi : « C'est parce que l'homme est transcendance qu'il lui est si difficile d'imaginer jamais aucun paradis. Le paradis, c'est le repos, c'est la transcendance abolie, un état de choses qui se donne et qui n'a pas à être dépassé ». Pour un existentialiste, le terme même de repos est frappé d'indignité, non pas tant morale qu'ontologique. Et Pascal, qui annonce la philosophie de l'existence par tant de traits, reconnaît que « rien ne nous plaît que le combat, mais non la victoire » qui rassasie. La dispute donne du plaisir, guère la contemplation de la vérité (Br. 135).

Pyrrhus est expansion de soi, intempérance, indisponibilité. Cinéas contraction, tempérance, disponibilité. L'un aspire à l'étrangeté des voyages par lesquels l'inconnu s'ajoute à l'inconnu et l'expérience du nouveau paralyse et méprise la vie quotidienne qui, en sa pauvreté, a trouvé son foyer, l'autre s'installe dans la familiarité de l'habitude pour y trouver un plein contentement. L'indisponible pour les proches choisit souvent la gloire, l'aventure et la patrie et autres causes auxquelles il se consacre par esprit d'extraversion.

Que faire en temps de guerre ? Certains trouvent une parade dans l'émigration. D'autres, dans le recueillement de la maison qui, dirait Lamartine, vibre comme un

⁴ Christine Lavransdatter, III, iii, ch. 7.

grand cœur de pierre de tous les cœurs joyaux qui battent sous ses toits⁵. Caractères du bâtard rêvant d'un empire et de l'enfant trouvé calfeutré dans sa tour d'ivoire. Celui qui ne se dérobe pas à la lutte recommande, suivant René Char, d'épouser et de ne pas épouser sa maison⁶. Ce qu'il convient de comprendre comme une invitation à garder par devers soi, où qu'on aille, la maison fermée dans laquelle, dit Claudel, tout est tourné vers l'intérieur⁷. En réalité l'intérieur se situe en-deçà de la vie du foyer, ce qui explique qu'on puisse résider partout dans la maison fermée. Indisponible, dit Gabriel Marcel, est celui qui s'occupe de son perfectionnement intérieur⁸ et est centré sur lui-même⁹.

Lors même qu'il s'était engagé dans la résistance contre l'occupant allemand, Char composa *les Feuillettes d'Hypnos* où il dit : « À tous les repas pris en commun, nous invitons la liberté à s'asseoir. La place demeure vide mais le couvert est mis » (§ 131). Le couvert ne signifie tout autant l'espoir que la résistance. On voudrait la liberté familiale, autant que femme et enfants. Mais là où elle ne trouve pas place dans la quotidienneté et la sécurité que procure la maison, il faut encore lui réserver un siège comme on attend le Messie au repas pascal en sorte que l'exception pense à devenir la règle et que le très lointain rêve de se rapprocher.

IV

Recourant à l'étymologie du mot *compagnon*, Josep Maria Esquirol met en évidence, au début de son ouvrage intitulé *La resistència intima. Ensayo de una filosofía de la proximidad*¹⁰, le rapport entre l'être-avec (*com*) et le pain (*pân*). Et même s'il néglige d'analyser le terme de commensalité, il tient compte de l'idée : le pain n'est pas seulement ce qui est rompu et consommé en commun (sur quoi dépend la vie collective), il est ce qui est partagé autour d'une table. L'espace est de la partie. La familiarité n'est pas qu'affective. Y a-t-il donc plusieurs formes de résistance ? Le philosophe espagnol propose une philosophie de la proximité qui révoque les abstractions de la vie et pour cela répudie le rapprochement devenu commun entre la vie quotidienne et l'inauthenticité. Elle considère l'autre, les objets familiers, le ciel qu'on observe de sa fenêtre, le travail et l'existence en

⁵ *La Vigne et la Maison*.

⁶ *Feuillettes d'Hypnos*, § 34.

⁷ Argument de la Cinquième Grande Ode.

⁸ *Position et approches concrètes du mystère ontologique*, Louvain-Paris, Nauwelaerts, 1967, p. 86.

⁹ *Le Mystère de l'être*, I, Paris, Aubier, 1963, p. 178.

¹⁰ Barcelona, Acanalado, 2015.

général. Elle porte aussi attention à soi, aux affects, à la mémoire, à l'espoir, etc. La pensée qui s'en empare devient une herméneutique du sens de la vie, un essai pour comprendre le fondement de l'existence humaine.

C'est là que le lien entre souci et résistance devient évident. Esquirol oppose désintégration et résistance dans la vie quotidienne. Sa proposition de base est : « Celui va au désert n'est pas un déserteur ». Nul besoin de se rendre au Sahara. Le désert est tout à la fois partout et nulle part. Façon de dire qu'il se rencontre tout aussi bien dans la quotidienneté. Et c'est là aussi et surtout qu'une résistance est requise, quand bien même discrète. Elle doit être efficace. Ne résistent pas ceux se complaisant dans le rêve et l'imagination.

L'auteur fait l'éloge de la résistance capable de contrer la désintégration. Une opposition en termes d'ontologie : que la désintégration aboutisse au non-être, ceci n'est pas difficile à admettre. Et ce n'est pas non plus une anomalie car il y a dans l'être une puissance méphistophélique qui ne cesse de détruire ce qui est. Esquirol fait appel ici à l'implacable et permanent passage du temps pour marquer l'idée de dissolution. Là contre il affirme que l'existence est résistance. Il y a là comme l'expérience d'un durcissement de l'être et d'un abri à trouver. Plus qu'un abri, il faut trouver un axe existentiel qui sache nous rattacher à la terre : « la maison comme centre empêche le monde de sombrer dans le chaos et la dispersion ». L'auteur saisit l'occasion de critiquer les médiocres théories contemporaines du bonheur et de l'accomplissement de soi. Il prend plus au sérieux la conception sartrienne du projet. Certes elle fait contraste avec la résistance puisqu'elle pousse vers l'avant, mais du moins, elle partage avec la notion de résistance « l'affirmation du sujet et l'idée de responsabilité ». Le projet n'est pas une option dont on puisse faire l'économie ; il caractérise ontologiquement l'individu, si bien que la résistance elle-même n'est pas une option, mais une donnée qu'on soit Pyrrhus ou Cinéas. On peut suivre ici Rilke déclarant que le tréfonds de notre être nous risque et que nous acceptons d'avancer avec ce risque. Parfois, ajoute-t-il, nous risquons même plus que ce que la vie exige¹¹. Après tout, qui a peur d'échouer échoue à coup sûr. C'est alors l'aventure en terrain découvert, que l'on s'adonne à la différence exprimée dans toutes les latitudes baignées de soleil ou que l'on se voue à l'identité (dans les sombres mines de l'être) :

« Cela nous donne, hors de la protection,
une sécurité, là où agit la pesanteur
des forces pures ».

¹¹ À *Lucius von Stoedten*.

Pesanteur qui n'est donc pas inertie puisque force des profondeurs (*Schwerkraft*), et par là condition de la résistance.

Le recueillement, retraite en soi, assure un silence qui est méthodique, ouvrant un chemin. C'est pourquoi il n'est pas isolement, mais force qui provient de l'être plus profond des résistants. Ils résistent et ne jouent pas à résister. C'est que le rassemblement en soi des forces propres assure une confirmation de soi qui ne donne plus la priorité à l'opinion des autres et à leurs exigences. Mais la concentration en soi ne signifie pas repli et complaisance à soi. Esquirol insiste là-dessus :

« Il n'y a pas de résistance sans modestie et générosité. Son absence donne lieu par l'arrogance et l'égoïsme. Narcisse n'était pas un résistant ce sur quoi il faut insister afin d'introduire l'idée de "de résistance intime". Intime pas tant au sens d'une l'intériorité, mais plutôt que sens de la proximité, de la centralité du noyau, de soi ».

Comme la pesanteur est, chez Schelling, nécessaire comme fondement, à l'éclosion de la lumière, pour Esquirol, la lumière éclaire les voies de la vie quotidienne : « La résistance est comme la résistance électrique au sens où, de façon paradoxale, c'est seulement à travers elle que se produisent lumière et chaleur pour les résidents. Dans les termes d'une philosophie transcendante, cela signifie que l'extension à l'infini de l'être abolit la conscience, dans la mesure où elle n'advient qu'à la faveur d'une opposition qui permette à la subjectivité de se réfléchir (la réflexion optique servant de métaphore à la réflexion intellectuelle). Il est naïf de penser que l'être se dédouble afin de se connaître sans devoir s'opposer à soi-même. Pour créer une image de soi en laquelle se voir, il faut que l'objet soit en opposition au sujet.

Selon Esquirol, la lucidité, effet de la résistance, sert à la fois l'individu et la communauté. « C'est une lumière qui illumine à la fois son propre chemin et agit comme un phare pour les autres, guidant sans éblouir. Non pas une lumière qui révèle les valeurs suprêmes là-haut au ciel ou le sens caché du monde ; c'est une lumière sur le chemin, qui nous protège de la cruelle nuit, nous apporte la clarté, ménage l'accès aux choses proches, nous reconforte et régénère ». Où l'on observe la pertinence de la lucidité dans le champ de la vie pratique immédiate. Le platonisme (celui pour l'élite comme celui pour le peuple) est mis entre parenthèses et avec lui les ésotérismes de toute sorte parce que trop élevés ou trop exigeants concernant ce qui est requis pour contrer la nuit cruelle – par quoi il faut entendre en priorité le nihilisme.

Pour cela, Esquirol proposera un modèle de conduite, une planche de salut, selon la proximité, consistant dans la culture de son jardin : « La proximité ou, dans le cas de Candide, le retour à la proximité (sa maison, ses compagnons, son jardin, son intimité, etc.) est un chemin vers la présence et le sens tout à la fois ». Il apparaît donc que l'authenticité est du côté de Cinéas. La vraie vie n'est pas ailleurs. Il est important que présence et sens soient mis en rapport. La présence signifie en général la révélation de soi à quoi s'ajoute ici la disponibilité et la réciprocité (comme chez Marcel¹²).

Le quotidien l'emporte sur l'exceptionnel si l'on cherche la paix et le bonheur. Folie de partir en expédition pour abattre les murailles de Troie ou pour s'emparer de la Toison d'or. Mais aussi entreprise inutile que de travailler indéfiniment pour amasser une fortune comme l'enseigne le pêcheur imaginé par Heinrich Böll dans sa nouvelle *Anekdote zur Senkung der Arbeitsmoral*.

La résistance ne défait toutefois pas tous les ennemis. Comme les parois de l'intimité ne sont pas étanches, la négativité trouve toujours le moyen de les traverser. Disons plutôt qu'elle est dans la place depuis toujours. Elle empêche les gens d'être justifiés parce qu'ils sont pour les inciter au désespoir, les angoisses préparant les échecs. Esquirol nomme « nihilisme » cet insurmontable ennemi. « Légion » aurait sans doute mieux convenu si l'auteur avait visé la pluralité des maux comme chez Voltaire. Admettons avec lui que le *nihil*, comme revers de l'être, puisse être l'adversaire par excellence, qui ternit la joie de vivre et l'affirmation de soi jusqu'à atrophier les potentialités de la subjectivité. Il suit de là que la résistance est incapable « de vaincre totalement le brouillard du nihilisme (ni Candide, ni ses amis ne peuvent effacer complètement de leurs mémoires tout ce qu'ils ont vu et expérimenté). Le brouillard du nihilisme ne peut jamais être véritablement défait parce qu'il fait partie de la condition humaine ». Disons plus : par là apparaît que la vie a la possibilité de se nier¹³. L'auteur poursuit : « En raison de cela, le sens de la proximité ne sera jamais celui d'un parfait monde heureux. On pourrait penser que ceci est trop modeste, mais voici le fait. Point ici de ruse, et parfois un peu est beaucoup ».

V

Présence et sens définissent la proximité qu'offre la résistance. Mais la lumière que produit cette dernière pénètre plus profond : « Alors que l'actualité cache l'abîme de ce monde et perçoit l'existence comme une maladie, la résistance

¹² Présent, c'est-dire disponible. « La présence enveloppe une réciprocité » (*Position et approches concrètes du mystère ontologique*, p. 83).

¹³ Voir *La Barbarie* de Michel Henry.

observe l'abîme les yeux dans les yeux ». Ce que j'interprète ainsi : la vie quotidienne recouvre un intemporel abîme qui échappe au regard de celui qui se laisse aller à vivre au lieu de s'interroger sur l'être qui lui fait face. Résister à la suprématie de l'être, c'est cela qui ouvre un horizon sur l'inconnu (non seulement celui qui s'étale devant soi), celui qui est nécessaire pour vivre, selon René Char¹⁴, mais aussi sur celui qui creuse et dans lequel il faut s'enfoncer¹⁵. Tôt ou tard, la zone de confort devra être abandonnée.

C'est que l'actualité est un autre nom de la vie quotidienne, et dans ce cas, cette dernière paraît pouvoir se concilier avec une conscience mystifiée. Loin de toujours offrir une résistance, la quotidienneté est susceptible de s'adapter à la dictature par la mise en œuvre, selon Virgil Gueorghiu, d'une petite logique par opposition à la grande, celle des horizons et de l'histoire bien comprise. « L'homme au cerveau plein de vers ne désire que la "petite logique" ». Vers que le totalitarisme inocule afin de corrompre l'entendement au moyen de ses deux organes : terreur et propagande qui font l'individu se rendre à l'ennemi pour en admettre les contre-vérités et être rivé à la vie immédiate. Caractérise la petite logique que, fonctionnant au quotidien, « elle n'est plus valable d'un jour à l'autre »¹⁶. La perte de la continuité existentielle et normative n'est pas sans affecter la ferme position dans l'être et par là le sens.

¹⁴ « Comment vivre sans inconnu devant soi ? » (Argument du *Poème pulvérisé*).

¹⁵ « Enfonce-toi dans l'inconnu qui creuse » (Char, *Fureur et mystère*).

¹⁶ *Les Sacrifiés du Danube*, tr. L. Lamoure, Paris, Livre de poche, 1974, p. 47-48.